

VERSION IMPROVISÉE 1**CLAUDIEN, *Éloge de Stilicon (Laus Stiliconis)*, II, v. 12-36****Clémence et Bonne Foi font bon ménage*****Proposition de traduction***

Cette déesse, au lieu / à la place des temples et des autels fumants d'encens, use de ta personne et a élu domicile dans ton cœur. Elle t'apprend à considérer que se repaître des châtiments / supplices infligés aux humains et de leur sang [15] est honteux et cruel / une cruauté source de honte, à porter une épée, dégoulinante de sang durant la guerre, mais sèche (/ propre) en temps de paix, à ne pas fournir, lorsque tu es irrité, une matière propre / des raisons propres à nourrir les haines, à vouloir pardonner spontanément / de ton propre chef / en prenant les devants aux coupables, à éteindre / étouffer ta colère plus vite que tu ne l'allumes, à ne jamais opposer, implacable, une sourde oreille aux prières, [20] à terrasser tes opposants mais à les regarder de haut, une fois qu'ils ont été terrassés, à la manière des lions, qui brûlent de mettre en pièces les taureaux lorsque ces derniers bouillonnent / sont pleins de fougue, mais passent par-dessus eux lorsqu'ils ne sont plus que des proies à terre. Toi-même, c'est en te montrant docile à ses leçons que tu pardones aux vaincus, c'est en te laissant fléchir par ses prières que tu réprimes, [25] satisfait d'inspirer seulement la crainte, d'affreux emportements et des altercations qui, même si elles ne sont jamais destinées à nuire, suscitent la peur ; <tu agis ainsi> à l'exemple du Père vivant dans l'éther, qui, ébranlant toutes choses / l'univers par de retentissants coups de tonnerre, lance les traits / éclairs forgés par les Cyclopes sur des rochers et des monstres marins et, ménageant notre sang, essaie ses foudres sur les forêts de l'Éta. [30] Cette déesse a pour sœur la Bonne Foi et celle-ci / cette dernière, occupant les mêmes temples / sanctuaires que sa sœur en ton cœur, se mêle à toutes tes actions. Elle t'a appris à ne pas te montrer envieux en fardant tes sentiments, à ne jamais dire de mensonges, à ne jamais différer l'accomplissement de tes promesses, à haïr ouvertement ceux que tu détestes, à ne point [35] cacher / enfouir profondément (en toi) le poison et à ne pas afficher / laisser voir un extérieur joyeux / radieux avant (de commettre) une fourberie, mais à présenter des traits bien clairs qui soient pareils à ton esprit / où se lise ce que tu as en tête / qui soient le miroir de tes pensées.

Remarques de traduction

- v. 12 : apprenez par cœur les divers sens de *pro* suivi de l'ablatif : « devant » (*pro aede Castoris*, « devant le temple de Castor ») ; « en faveur de », « pour » (*Pro Milone*, l'une des plaidoiries de Cicéron) ; « à la place de », « au lieu de » (*pro consule*, « en qualité de proconsul ») ; « en proportion de » (*agere pro uiribus*, « faire / agir dans la mesure de ses forces ») ; « en raison de », « en vertu de » (*pro prudentia tua*, « en raison de ta sagesse »). *Aris* est toujours sous le régime de *pro*. *Ture* est le complément de *calentibus*.
- v. 13 : *frui*, comme *uti*, est un verbe déponent se construisant avec l'ablatif. *Hoc* désigne le cœur de Stilicon, que Claudien a comme sous les yeux.
- v. 14 : ici et par la suite, *ut* (au sens de « comment ») introduit des propositions interrogatives indirectes au subjonctif. *Pasci* est un verbe déponent.
- v. 15-16 : les adjectifs neutres *turpe ferumque* sont les attributs de l'infinitif *pasci*. *Mars*, *Martis*, m. désigne souvent en poésie la guerre elle-même (ou une bataille). On peut considérer *Marte* et *pace* comme des ablatifs de date : « en temps de guerre », « en temps de paix ».
- v. 16-17 : *alendis... odiis* est au datif et complète *praestes*. L'adjectif verbal de substitution est obligatoire dans ce cas.
- v. 17-19 : *ignoscere* se construit avec le datif. *Ocius* est un adverbe au comparatif : « plus rapidement », « plus promptement », « plus vite », d'où le subordonnant *quam*. *Inplacabilis*, au nominatif, est apposé au sujet d'*obstes*.
- v. 20 : *obuia* est un neutre substantivé, tout comme *prostrata*.
- v. 21-22 : l'antécédent de *qui* ne peut être que *leones*. Pour bien faire comprendre le raisonnement de Claudien, il faut considérer *alacres* puis *praedas humiles* comme des sortes d'appositions, qui permettent de distinguer deux moments différents : celui où, face à la fougue du taureau, le lion n'hésite pas à user de sa force ; et celui où, face à l'animal sans défense, il s'en détourne après avoir fait la démonstration de sa puissance.
- v. 22 : *hac... magistra*, comme *hac exorante* au vers suivant, est un ablatif absolu (le premier est dépourvu de participe car le verbe *esse* n'en possède pas au présent et au passé en latin) (voir S. § 368). *Hac* renvoie à la Clémence.
- v. 24-25 : l'antécédent (ou plutôt le « postcédent » ici) de *quae* est *iurgia*. Il convient de rendre la nuance contenue dans le participe futur *nocitura* (de *nocere*).
- v. 26 : l'*aetherius pater* n'est autre que Zeus-Jupiter, bien évidemment.
- v. 28-29 : le syntagme *nostri... cruoris* complète *parcus* (littéralement « économe de notre sang »).
- v. 30 : attention aux formes *ei*, *huic*, *isti* et *illi*, qui sont des datifs singuliers (aux trois genres), à côté de *eius*, *huius*, *istius* et *illius* au génitif.
- v. 32 : on trouve ici, et ensuite, une autre construction de *docere*, suivi directement de l'infinitif.
- v. 33-34 : *falsa* et *inuisos* sont des adjectifs substantivés.
- v. 34 : *uirus* est, avec *pelagus* et *uulgu*, l'un des très rares noms neutres en *-us* de la deuxième déclinaison.